

## VINTILĂ BRĂTIANU ET LA DOCTRINE ÉCONOMIQUE LIBÉRALE „PAR NOUS MÊME”. TÉMOIGNAGES DES ARCHIVES

Elena Istrăţescu

Pour a peu près tout les peuples du monde il y a des personnalités providentielles, sans les quels avec grande difficulté peut être comprise leur histoire. Il est difficile d’imaginer, par exemple, quelles aurait été le cours de l’histoire des roumains sans des personnages comme Trajan et Decebal, Etienne le Grand et Michel le Brave, les rois Charles I-er et Ferdinand ou les membres de la „dynastie” Brătiano.

Parmi les descendants du vieux Jean C. Brătiano s’es distingué surtout son fils aîné, Jean I.C. Brătiano (Ionel), l’homme politique qui s’est trouvé au gouvernement des destins de la Roumanie pendant le plus dramatique moment de son histoire moderne – la Guerre de Réunification, mais aussi pendant la période cruciale de reconstruction et de façonnement d’un destin national vraiment européen.

Assombrie d’une certaine mesure par l’immense prestige de son frère aîné, Ionel, Vintilă I. C. Brătianu a mit lui aussi un sceau très fort sur les destins de la Roumanie. Mais sa contribution ne s’est pas ressentie sur le domaine des luttes politiques et des décisions générales, que sur le plan plus discret et plus ferme, nous pourrons dire même stratégique, de l’organisation interne, de la reconstruction et de la modernisation de la Roumanie. Vue par la perspective du présent, quand la Roumanie fait des notables efforts, mais parfois en trébuchant et d’une manière chaotique, d’y sortir complètement du marécage communiste et a retrouver son destin européen, l’œuvre théorétique et pratique de Vintilă Brătiano nous apparaît dans des dimensions accablantes et dans les lumières d’un phare dirigeant, de la quelles les gouverneurs d’aujourd’hui et ceux qui viendront auront énormément a apprendre, autant du point de vue pragmatique et professionnel, que du point de vue moral et patriotique.

L’artisan de la politique économique des libéraux d’après 1900 est né le 3 septembre 1867 dans la maison paternelle de Bucarest. Il était le troisième et le dernier des fils du couple Jean C. Brătiano et Pia Brătiano, née Pleşoiano, qui en avaient encore cinq fillettes. Jusqu’à 10 ans il a passé son enfance plus tôt dans la résidence de sa famille, de Florica, tout près de Piteşti. Ici, de même, il a fait, en particulier, les premières trois classes primaires, suivies d’études scolaires à Bucarest. Comme d’ailleurs ses frères et ses sœurs, pendant l’époque quand il a ouvert ses yeux en ce qui concerne le monde, il a reçu de la part de ses parents une éducation des plus élevée, ayant comme fondement les principes solides du travail sérieux et discipliné, de la modestie et de la moralité. De même comme ses deux frères plus grands, Ionel et Dinu, Vintilă a suivi les cours du collège Saint Sava de

Bucarest, en suite des hautes études polytechniques à Paris. Les travaux d'ingénieur de chemins et ponts ou d'ingénieur de mine, pratiqués un temps sur les sentiers d'une Roumanie qui se modernisait frénétiquement, n'ont empêché aucun d'eux d'arriver des hauts dignitaires d'état et des importants chefs du Parti National Libéral.

Finissant ses études à Paris, Vintilă I. C. Brătianu travaillera d'une manière très sérieuse et avec beaucoup de compétence comme ingénieur dans la compagnie française „Five Lille”, qui, sous la conduite du bien connu ingénieur roumain Anghel Saligny, élevait en Roumanie le grand pont au-dessus du Danube, de Cernavoda. Plus précisément, il a travaillé comme représentant de l'état roumain auprès des usines „Schneider” de Creusot, qui livraient les fournitures d'acier pour le chemin de fer Fetești-Cernavoda. Comme suite de son travail sérieux et de sa compétence prouvés à cette occasion, le jeune ingénieur a reçu aussi d'autres importants travaux de chemins de fer. Ses capacités de bon organisateur, son intelligence et sa créativité l'ont imposé, bien tôt, malgré sa jeunesse, aussi pour d'autres fonctions de grand responsabilité pour l'économie du pays, dans des domaines qu'il a dynamisé comme personne d'autre avant lui. Ainsi, comme directeur général de la Régie des Monopoles de l'Etat, institution-clef des structures économiques du pays, il s'est remarqué par la clarté des objectifs poursuivis et par l'efficacité des méthodes et des procédés de travail dans les principales branches de la production et des services. Entre autres, pratiquement, il a révolutionné la culture et l'industrie du tabac roumain, une des sources les plus importantes pour le budget de l'état, et il a réorganisé les hauts standards d'efficacité du Service de navigation, autant sur le Danube que sur la mer, qui auront une grande contribution au développement du commerce et, de même, a l'augmentation des revenus de l'état. Prévoyant, à ce qu'il paraît, une brillante carrière de financier, à Vintilă Brătianu on accorde en 1901 l'importante fonction de secrétaire général du Ministère des Finances. Alors, au seuil des siècles, les libéraux étaient revenus au pouvoir après deux années de gouvernement des conservateurs, marqués par des désordres et désorganisations, avec des aspects de crise financière. Rédigé sous l'attente sur voyage du tout nouveau secrétaire général, le budget pour 1901 a été un d'austérité, mais très équilibré. Pour la rigueur avec la quelles il poursuivait l'exécution budgétaire et la dépense correcte de l'argent public, ses adversaires politiques n'ont pas hésité à l'ironiser que, par avarice, il était arrivé à compter aussi les plumes du ministère, accusation, d'après ce qu'il paraît, ayant un fondement réel ! Une année plus tard, il renonçait à la fonction de secrétaire général du Ministère des Finances pour ce dédier à la carrière parlementaire. Mais pas pour longtemps. Son profil humain, son professionnalisme et son intérêt acut pour une meilleure administration des besoins du pays l'ont rapporté dans la zone des préoccupations pragmatiques pour le bien public et l'intérêt national.

Une époque très fertile, quand Vintilă Brătianu a mis en valeur ses talents d'organisateur, de bon administrateur et d'économiste, est celle comprise entre les mois de juin 1907 et février 1910, quand il a été maire général de Bucarest. De son nom sont liés plusieurs travaux édilitaires et sociaux-culturels, qui non seulement ont aligné la capitale de la Roumanie aux standards européens du temps, mais lui ont apporté aussi l'honorant nom de „Petit Paris”. Entre autres, comme suite de sa initiative ont été créés trois institutions qui réunissaient les efforts de l'administration public de l'état et des partenaires particuliers pour le développement de la ville et du confort des habitants. Ces institutions ont été la Société des Tramways Bucarest, la Société Govora-Călimănești (ayant comme bute l'assurance des services balnéaires pour les bucarestois!) et la Société d'habitations de bon compte. On doit remarquer que depuis lors, au commencement du XX-e siècle, les trois sociétés ont fonctionné avec des matériaux, avec la technique et avec des finances exclusivement de Roumanie, comme suite du principe „par nous même”, formulé même par Vintilă Brătianu, en 1904. Et toujours lui a émit le projet d'une systématisation des rues de Bucarest, leur élargissement et leur alignement, l'alimentation avec de l'eau, l'amélioration de l'illumination traditionnel et le passage sur une grande échelle a celui électrique, la coordination stricte des travaux de canalisation avec ceux des rues asphaltées ou avec un pavage de macadam, pour éviter le dispersement des efforts et des dépenses inutiles etc. A tout cela on doit ajouter la construction d'édifices culturelles et sanitaires, ou des constructions industrielles, parmi les dernières on doit mentionner l'usine électrique Grozăvești, la captation de l'eau potable de Ulmi ou l'abattoir central, un des plus grands et des plus modernes de l'Europe a ce temps. On peut affirmer, donc, que Vintilă Brătianu a été non seulement le premier maire de Bucarest ayant des solides et vastes connaissances d'urbanisme, mais aussi un model pour les édiles d'aujourd'hui et qui viendront.

En fait, par sa vocation d'organisateur et d'administrant plein d'efficacité, Vintilă Brătianu a revigoré tout les organismes d'état ou les institutions de crédit par où il a passé au commencement du XX-e siècle, y compris la Banque Nationale, où il a été censeur et directeur, la Banque Roumaine (1911), figurant parmi les créateurs et chefs, ou la Centrale des Banques Populaires et des Coopératives Villageoises.

En été de 1913 il participe, comme officier d'artillerie, à la campagne de l'Armée Roumaine en Bulgarie pendant la deuxième guerre balkanique. A cette occasion, dans ses *Notices* quotidiennes, il fait mention avec rigueur et d'un point de vue critique de toutes les déficiences d'organisation des services de l'armée ou en ce qui concerne le commandement des opérations militaires qu'il a pu constater. Autant ses considérations critiques de ses Notes de l'expédition en Bulgarie, écrites pendant l'été de 1913, que ses jugements de valeur de l'article intitulé *Nous devons parler de l'armée? (Trebuie să vorbim de armată?)*, publié le 12 septembre de la même année, où il souligne l'importance de l'armée comme „primordial facteur national”, ainsi que les qualités des soldats et des officiers roumains, qui peuvent faire de l'armée nationale une de meilleures de l'Europe, montre que Vintilă

Brătianu, qui mentionnait avec fierté sa qualité d'officier en réserve, était profondément préoccupé non seulement des finances et de l'économie de la Roumanie, mais aussi de sa force militaire. Pour cela il n'y a rien de surprenant le fait que le premier ministre Jean I.C. Brătiano il s'est assommé le risque de nommer ministre de la guerre son frère plus petit et de le maintenir en fonction pendant la période la plus dramatique de notre participation à la Première Guerre Mondiale. Et on doit souligner que, malgré la rudesse du destin et de certaines fautes de nature pur militaire, de quelles ne pouvait pas être accusé le ministre civil de la guerre, Vintilă Brătiano a réussi d'assurer le cadre organisateur et le soutien matériel pour la renaissance des propres cendres de l'armée en Moldavie<sup>1</sup>.

Mais on doit souligner le fait que, malgré la compétence managérielle du frère plus petit qui était indiscutable, le premier ministre Ionel Brătiano, pour qui Vintilă nourrissait une admiration et un dévouement sans limites, a hésité beaucoup de temps de lui offrir une fonction ministérielle, du désir d'éviter n'importe quelles supposition de favoritisme. En fait, après la décision d'entrer en guerre, la Roumanie s'est trouvé, de bonne volonté, dans le plus grave moment d'épreuve de son existence comme état indépendant, et le premier ministre libéral d'alors a senti que le seul homme d'appui comme ministre de guerre et avec le quel il se complétait, comme model de jugement et d'action, était son frère plus petit.

Relatif à ce aspect, un autre libéral de marque de l'époque, J. G. Duca mentionnait dans ses *Souvenirs politiques (Amintiri politice)*: “Cette nomination était d'avant établie. (Jean J. C. Brătiano n.n.) l'homme des grandes conceptions et des grandes décisions, n'était pas l'homme du travail méthodique et minutieux, maintenant il était besoin, donc, au Ministère de la Guerre, d'autant plus qu'avant, d'un travail méticuleux et de chaque seconde”(„*Această numire fusese din vreme hotărâtă. (Ion I. C. n.n.) Brătianu, omul marilor concepții și marilor hotărâri, nu era omul muncii metodice și migăloase, acum era trebuință deci la Ministerul de Război, mai mult ca oricând, de muncă de amănunt și de fiecare clipă*”<sup>2</sup>). Et au mois de juillet 1917, moins d'un mois avant les grandes luttes de Oituz-Mărăști-Mărășești, quand s'est mis le problème de la création d'un Ministère des Matériaux de Guerre, où de nouveau était nécessaire un titulaire capable d'édifier, du rien, une industrie d'armement et d'équipements militaires, l'homme de sacrifice ne pouvait être que le même Vintilă I. C. Brătiano!

Mais la grande vocation de bon administrateur de la richesse nationale de cet homme modeste et discret, tenace et dévoué a son peuple, est ressorti pleinement pendant la période d'après la guerre, quand un pays dévasté par les luttes et complètement désorganisé devait reprendre son développement économique

---

<sup>1</sup> Plusieurs détails concernant ses liaison avec l'armée roumaine peuvent être lus dans l'étude *Vintilă I. C. Brătianu – ministru al Armatei în anii războiului pentru Întregirea Neamului*, par commandeur (r) Aurel Pentelescu, dans le vol. *Omagiu istoricului Ioan Scurtu*, ed. D. M. Press, Focșani, 2000, p. 149-163).

<sup>2</sup> I. Gh. Duca, *Amintiri politice*, vol. II, Munich, J. Dumitru – Verlag, 1981, p. 10.

et spirituelle englobant en marche aussi les provinces roumaines revenues à la Patrie Mère. Dans sa nouvelle fonction de ministre des finances (19 janvier 1922-27 mars 1926), Vintilă Brătianu non seulement qu'il a élaboré et dirigé brillamment les budgets de la Grande Roumanie, mais aussi il a établi les directions d'action, les voies et les moyens de mettre en pratique les reformes économiques, politiques, sociales et culturelles, établies au niveau du gouvernement. La préoccupation pour les deux réformes cardinales – agraire et électorale – pensées par les dirigeants du Parti National Libéral, conduit par Jean I. C. Brătianu, existait de la période d'avant la Première Guerre Mondiale, et Vintilă Brătianu était un fervent soutenant des projets de réforme, que jamais il n'a cessait de les expliquer à la société roumaine, pour que celle-ci soit préparé en vue d'un changement. Et si, initialement, la réforme profonde de la société n'était qu'un sujet de discussions, conférences et futurs projets, les premières années d'après la guerre, l'application des reformes et la reconstruction étaient devenues une question vitale pour l'accomplissement de la Grande Union du 1 Décembre 1918. Celle-ci a été aussi le thème principal du Congrès général du Parti National Libéral du 27 novembre 1921, qui a adopté le Programme du parti concernant la reconstruction et le développement de la Grande Roumanie. Le principal auteur de celui-ci n'a été personne d'autre que Vintilă J. C. Brătianu, celui qui s'est aussi impliqué en suite, avec la dévotion et la rigueur qui lui étaient caractéristiques, dans l'action de son implémentation concrète. En essence, comment le montre récemment Mircea Dumitriu dans un étude publié dans le quotidien „România Liberă”, le programme de 1921 prévoyait, entre autres, l'adoption d'une nouvelle Constitution, l'unification administrative et législative, la limitation de la pénétration du capital étranger dans l'économie de la Roumanie et l'application de la doctrine „par nous même”, l'écartement des abus commis pendant l'application de la réforme agraire, le droit des paysans d'utiliser les forêts pour le bois de feu et pour des constructions légères, l'impôt progressif sur les revenus, l'amélioration de la situation de la classe ouvrière (la journée de travail de huit heures, contrat collectif de travail, participation aux bénéfices etc), le développement de l'enseignement, la liquidation de l'analphabétisme, l'égalité devant les lois pour tout les citoyens, indifférent de la nationalité. Donc un programme des plus démocratiques, qui a trouvé sa manifestation autant dans la Constitution de 1923, que dans l'acte proprement dit de gouvernement des années 1922-1926, ce qui a déterminé Mircea Dumitriu de l'apprécier comme “un fait unanimes reconnu que le gouvernement mentionné a eu des mérites incontestables sur des multiples plans et en ce qui concerne l'assurance d'une stabilité politique autant de nécessaire pour la Roumanie dans une œuvre de construction et d'achèvement de la Grande Union du 1 Décembre 1918” („*un fapt unanim recunoscut că guvernarea amintită a avut merite incontestabile pe multiple planuri și în asigurarea unei stabilități politice atât de necesară pentru România într-o operă de construcție și de desăvârșire a Marii Uniri de la 1 Decembrie 1918*”<sup>3</sup>).

<sup>3</sup> Mircea Dumitriu, *Vintilă I. C. Brătianu – o personalitate complexă, un reformator*, dans le supplément

Mais allons y voir ce que mentionnent les documents de l'époque concernant les tourmentes et les débats des politiciens libéraux du commencement des années '20 en liaison avec la voie qui devait être suivie la Roumanie dans les nouvelles conditions d'après la première conflagration mondiale, qui justement avaient changé la charte de l'Europe, surtout dans la zone où se trouvait aussi la Roumanie. Deux ont été les résultats majeures des tourmentes et des luttes politiques d'après la guerre: la Constitution de 1923 et le nouveau programme économique de redressement et de développement. Comment nous l'avons montré plus haut, le principal auteur du programme a été Vintilă Brătianu, mais le chemin à suivre était établi en plein accord avec son frère aîné, qui devenait président du Conseil de Ministres le 19 janvier 1922. Dans la déclaration du gouvernement<sup>4</sup>, signée par Jean J. C. Brătianu et par les autres membres du cabinet, on faisait mention: "Nous soumettrons toutes nos forces pour la consolidation de l'unité nationale. Nous donnerons à la Roumanie réunifiée la Constitution attendue. Nous ferons une politique de justice sociale, assurant ainsi à la sérieuse démocratie la tranquillité nécessaire pour développer les fruits obtenus par le suffrage universel.

Nous achèveront pour les paysans l'application de la réforme agraire et nous allons surveiller l'amélioration de leur situation matérielle, culturelle et morale. Nous allons nous efforcer d'améliorer le sort des travailleurs des villes et de leur donner les lois demandées par leurs besoins incontestables.

Nous ne ménagerons rien pour redonner au pays la situation financière de quel elle a le droit d'après ses richesses et ses traditions" (*„Vom închina toate puterile noastre consolidării unității naționale. Vom da României întregite Constituția așteptată. Vom face o politică de dreptate socială, asigurând astfel democrației serioase liniștea necesară pentru a dezvolta roadele dobândite prin sufragiul universal.*

*Vom desăvârși pentru țărani aplicarea reformei agrare și vom veghea la îmbunătățirea stării lor materiale, culturale și morale. Ne vom strădui să îmbunătățim soarta muncitorimii de la orașe și să o înzestrăm cu legiuirile cerute de nețăgăduitele ei nevoi.*

*Nu vom cruța nimic pentru a reda țării situația financiară la care are dreptul potrivit bogățiilor și tradițiilor ei”).*

L'idée exprimée dans cette dernière phrase représente, en fait, la quintessence même de la hardie doctrine libérale „par nous même”, lancée au commencement du XX-e siècle. La cristallisation du programme économique avec cette devise il paraît, pourtant, qu'elle s'est faite en marche, sur le fondement de la philosophie politique et économique préexistante. Au mois de février 1922, seulement à peine quelques semaines d'après la prise du pouvoir par le nouveau gouvernement conduit par Jean J. C. Brătianu, le ministre des finances, Vintilă J.

---

hebdomadaire „Aldine” du journal „România Liberă”, 22 avril 2006, p. II-III.

<sup>4</sup> „Monitorul Oficial”, no. 239 du 23 janvier 1922.

C. Brătiano, présentait au cabinet un rapport dans le quel il faisait l'esquisse en grands lignes de la politique financière de l'état roumain. Celui-ci prévoyait comme charge prioritaire le fonctionnement de tous les services publics et le rétablissement des moyens ordinaires de paiement pour faire face aux nécessités immédiates de la Grande Roumanie, sortie récemment d'une guerre destructive et grande consommatrice de ressources.

A la fin du mois de janvier 1923, le laborieux et entreprenant ministre des finances présentait au gouvernement un autre rapport<sup>5</sup> concernant la situation financière du pays et le programme dans ce domaine pour 1924. Cette fois-ci il s'agissait d'un programme complet, complexe et d'une extraordinaire cohérence, qui envisageait la Roumanie sur une voie sûre de redressement et d'un développement économique rapide. Comme suite de son style claire, explicatif et systématique, le nouveau document programmatique peut être considéré comme un guide pratique d'application du Programme général. Ayant comme fondement la doctrine libérale, il prévoyait, en essence, la mise intelligente en valeur des toutes les richesses et des ressources nationales à l'aide de l'intensification des activités industrielles propres, de la stabilisation complètes de la monnaie nationale et du renforcement du capital autochtone. De même, il prévoyait l'utilisation des emprunts externes exclusivement pour le soutien des programmes nationaux de développement et non pour la consommation, pour celle-ci étant considérés comme suffisantes les ressources internes. Donc, la devise „Par nous même” n'excluait pas la coopération économique et financière avec le capital étranger, par contre, elle poursuivait l'utilisation efficace de celui-ci pour le développement de l'économie nationale et du capital roumain, qui était appelé à s'impliquer le plus fort possible dans les grandes affaires et importants travaux, et même qu'il devienne prépondérant. D'autres importantes données du programme affirmaient l'important rôle de l'état dans l'assurance des richesses et des ressources nationales, de leur exploitation rationnelle dans l'intérêt du développement de l'économie roumaine et du progrès matériel et spirituel du peuple roumain. Dans ce sens on demandait aussi l'arrêt total de la vente des bons nationaux pour satisfaire les besoins immédiats.

A part ces idées générales, dans le programme financier de perspective du ministre Vintilă Brătiano ont été prévues des charges spécifiques pour toutes les branches de l'économie roumaine, celles-ci s'intégrant d'une manière parfaite avec le programme général et le bute généreux qui contribuaient à la refaite et au développement de la Roumanie, au bien public en général, et non aux intérêts personnelles ou de group, comme il est arrivé dans la Roumanie post-décembriste des dernières années.

Pour nous faire une idée du style de jugement d'un programme à longue voie d'action, voici un fragment du rapport présenté au gouvernement à la fin de 1923 concernant le budget pour l'année suivante:

---

<sup>5</sup> Arhivele Naționale Istorice Centrale (A.N.I.C.), fond Casa Regală, Ferdinand, dossier 3/1923, feuilles 1-8 avers et revers.

“Pour nous orienter dans le cadre du programme financier de cette nouvelle étape, il faut nous bien clarifier le point de départ et le but vers le quel nous aspirons. Pour cela il faut dès le début nous poser la question: La résolution de cette grande question part aujourd’hui d’une crainte exclusive fiscale, liée d’une nécessité impérieuse et immédiate financière, qui doit influencer le caractère d’ordre économique général et permanent de la question?”

Non. Aujourd’hui, à la fin de la première étape, comme nous l’avons montré plus haut, nous pouvons chercher cette question au dehors d’une nécessité budgétaire ou financière immédiate, en vue de refaire la grande, de la dotation de la Grande Roumanie, dans le cadre de la politique générale économique et financière permanente.

Aujourd’hui nous n’avons plus besoin de faire la politique de vendre les « disponibilités » de 1900, ou celle préconisée par une partie des récents ex-gouvernants, par la quel l’aliénation des richesses nationales était un expédient pour résoudre les difficultés du moment. La mise en valeur des richesses nationales est liée de la nécessité de doter la Roumanie réunifiée, de mettre en valeur autant elle que ses richesses nationale.

Cette mise en valeur doit sans doute apporter à l’État roumain un développement issu de l’agrandissement du développement général économique, ainsi comme elle doit apporter et les moyens qu’il peut accomplir aussi dans cette activité économique le rôle d’intérêt général qui lui revient.”

*(„Pentru a ne orienta în fixarea programului financiar al acestei etape noi, trebuie să lămurim bine punctul de plecare și țelul către care tindem. De aceea trebuie să ne punem de la început întrebarea: Rezolvarea acestei mari chestiuni pleacă ea azi dintr-o grijă exclusiv fiscală, legată de o nevoie imperioasă și imediată financiară, care trebuie să influențeze caracterul de ordin economic general și permanent al chestiunii?)*

*Nu. Azi, la sfârșitul etapei întâi, după cum am arătat mai sus, putem cerceta această chestiune în afară de o grijă bugetară sau financiară imediată, în vederea refacerii celei mari, a înzestrării României Mari, în cadrul politicii generale economice și financiare permanente.*

*Azi nu mai avem nevoie să facem politica de vânzare a „disponibilităților” de la 1900, sau aceea pe care unii din guvernanții din urmă o preconizau, prin care înstrăinarea bogățiilor naționale era un expedient pentru rezolvarea unei greutăți momentane. Punerea în valoare a bogățiilor naționale este legată de nevoia de a înzestra România întregită, de a o pune în valoare atât (pe) ea, cât și bogățiile ei naționale.*

*Această punere în valoare trebuie să aducă negreșit Statului român o propășire ieșită din sporirea propășirii generale economice, precum trebuie să-i*



*aducă și mijloacele ca el să poată îndeplini și în această activitate economică rolul de interes general ce îi revine”*)<sup>6</sup>.

Une copie de l'exemplaire dactylographié du rapport, contenant la signature holographe de Vintilă Brătianu, se trouve aux Archives Nationales de Bucarest. Les corrections faites avec de l'encre sur le texte témoignent elles aussi la persévérance de l'auteur de s'exprimer clairement et d'offrir toutes les explications nécessaires pour être bien compris autant par les collègues du gouvernement, qu'aussi par les facteurs de qui dépendait la mise en pratique du programme.

Mais non seulement la conception des plans a représenté le point fort du ministre d'exception qui a été Vintilă Brătianu, qu'aussi leur mise en pratique. Aux Archives Nationales de la Roumanie peut être étudié, de même, un rapport<sup>7</sup> soutenu dans la séance du 19 juillet 1923 au Conseil des Ministres en liaison avec les visites faites à Paris, Londres et Rome, qui relève la cerbiec avec la quel l'auteur a sauvegardé la cause de la Roumanie dans le problème concernant les réparations de guerre. Et cela dans les conditions qu'une partie des anciennes forces alliées, l'Angleterre surtout, comme suite d'intérêts plus anciens ou plus nouveaux, avez la tendance de pardonner le plus possible les dettes de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Hongrie et d'obliger, en échange, la Roumanie d'acquitter intégralement et même avec anticipation les obligations fixées par les traités de Londres et Spa, pour pouvoir être aidé les pays vaincus!!! A cette occasion, le ministre roumain des finances a présenté aux responsables des pays visités le programme roumain de développement et les nouvelles possibilités de collaboration économique et financière. Il a insisté sur le fait que, dans les nouvelles conditions, la Roumanie n'a plus besoin de crédits qui doivent faciliter les débouchés industriels des pouvoirs économiques européens, mais de crédits qui doivent aider au développement de l'économie roumaine.

“A tous – on fait mention dans le rapport – j'ai montré que le problème de la participation de la Roumanie se met aujourd'hui non seulement en vue de la création d'un débouché pour l'industrie, mais qu'elle est liée, à cause de la value dépréciée, aussi d'une question financière. La Roumanie peut commencer de grands travaux, qui absorberont des machines et des appareils de tout type, mais, pour que ceux-ci soient utilisés, sont nécessaires aussi de travaux spéciaux dans le pays. Mais comment avec le leu déprécié d'aujourd'hui ces travaux coûterait beaucoup et les emprunts sur long terme chargerait d'une manière préjudiciable la futur dette publique, il faut qu'aussi ces travaux soient faits avec de la bonne monnaie d'extérieur, donc avec un prêt externe. Nous ne pourrons pas envisager des commandes sans avoir la force a faire dans des conditions financières favorables des travaux dans le pays”.

---

<sup>6</sup> *Ibidem*, f.3.

<sup>7</sup> *Ibidem*, dossier 8/1923, f. 1-17.

(„La toți le-am arătat că problema participării în România se pune azi nu numai pentru crearea de debușeu pentru industrie, dar că ea este legată, din cauza valutei depreciate, și de o chestiune financiară. România poate începe lucrări mari, care vor absorbi mașini și aparate de tot felul, dar, pentru ca acestea să poată fi folosite, trebuie și lucrări corespunzătoare în țară. Cum cu leul depreciat de azi lucrările ar costa mult și împrumuturile pe termen lung ar încălca în mod dăunător datoria publică viitoare, trebuie ca și aceste lucrări să fie făcute cu bani mai buni din afară, deci cu împrumut extern. Nu vom putea da comenzi fără a avea puțința de a face în condiții financiare favorabile lucrărilor din țară”)<sup>8</sup>.

Cette dernière remarque montre qu'en l'année de grâce 1923, en Roumanie ou on n'avait pas encore inventé la rouerie du commission, ou que Vintilă Brătiano et ses collègues étaient animés plus tôt par des idéaux patriotiques que par la passion d'enrichissement sans mesure avec l'argent public. La moralité a été elle aussi, ensemble avec la compétence et le patriotisme, l'un des facteurs importants qui explique pourquoi, pendant les gouvernements libéraux des années '20, les programmes et les sous-programmes initiés par les Brătiano dans le domaine du redressement et de la consolidation économique et financière interne ont été accomplis pas après pas, faisant de la Roumanie réunie un pays européen démocratique et respecté.

Après les courts gouvernements conduits par le général Alexandre Averesco (1 an et 3 mois) et Barbu Știrbei (seulement 16 jours!), Jean J. C. Brătiano revient, le 21 juin 1927, à la conduite d'un nouveau gouvernement libéral, dans le quel aussi son frère Vintilă reprend la fonction de ministre des finances, avec l'intention programmatique de continuer le processus de stabilisation et de développement économique. La mort inattendue de Jean J. C. Brătiano, survenue le 24 novembre 1927, produit une profonde consternation dans la société roumaine. A part le commandement du Parti National Libéral, Vintilă Brătiano est contraint à prendre aussi la Présidence du Conseil des Ministres, et pour une brève période (4 août-15 septembre) aussi l'intérimaire du Ministère des Affaires Étrangères. Ses principales préoccupations se sont dirigé vers l'accomplissement des réformes du précédent gouvernement libéral, étant adopté les lois concernant la protection du travail des mineurs et des femmes et la durée du travail<sup>9</sup>, respectivement l'autorisation d'un emprunt pour la stabilisation monétaire et la dotation économique du pays<sup>10</sup>. Cette lois était considéré par Vintilă Brătiano d'une importance vitale pour l'accomplissement des réformes libérales concernant la consolidation de l'Etat. Ayant, pour ainsi dire la prémonition de la grande crise économique et financière qui affectera tout le monde les années suivantes, le 1

---

<sup>8</sup> *Ibidem*, f. 13.

<sup>9</sup> „Monitorul Oficial”, no. 85 du 13 avril 1928.

<sup>10</sup> *Ibidem*, no. 165 du 28 juillet 1928.

octobre 1928, il a présenté au pays et à la Régence un rapport<sup>11</sup> dans le quel il soulignait que le retard de la stabilisation monétaire peut avoir des effets dévastatrices sur l'économie roumaine.

“Un des point importants de notre programme, annoncé depuis 1925 – on montre dans le rapport – était la consolidation monétaire du Pays, qui, normalement, devait être la clef de voûte d'une longue œuvre financière, poursuivie temps de 7 années. Mais cette consolidation financière est devenu aujourd'hui, comme suite des ajournement successifs, provoqués par divers événements imprévus (la maladie et la mort du roi, la crise constitutionnelle, le gouvernement Averesco) un besoin d'une nécessité immédiate.

L'ajournement de la stabilisation dans les conditions actuelles signifierait donc non seulement l'ajournement de la dotation du Pays, mais l'endommagement continuel de la crise d'aujourd'hui, qui, aggravée, peut influencer l'avancement tranquille du Pays et, sûrement, ferait place a des continus essais des ennemies et des spéculateurs de l'extérieur. Pour cela, cette stabilisation, sur la quelles tout les partis sont d'accord, devient une question d'ordre national, qui demande une résolution immédiate. Tout les facteurs politiques conscients de la situation sont obligés a faire tous les efforts pour pouvoir l'accomplir le plus vite possible”.

*(„Unul din punctele importante ale programului nostru, anunțat încă din 1925, era consolidarea monetară a Țării, care, în mod normal, trebuia să fie cheia de boltă a unei lungi opere financiare, urmărită timp de 7 ani. Această consolidare financiară a devenit astăzi însă, prin amânările succesive, provocate de diferite evenimente neprevăzute (boala și moarea regelui, criza constituțională, guvernarea Averescu), o nevoie de necesitate imediată.*

*Amânarea stabilizării în condițiile actuale ar însemna deci nu numai amânarea înzestrării Țării, dar continua înrăutățire a crizei de azi, care, agravată, poate influența asupra mersului liniștit al Țării și, desigur, ar da loc la o continuă sporire a încercărilor vrăjmașilor și speculatorilor din afară. De aceea, această stabilizare, asupra căreia toate partidele sunt de acord, devine o chestiune de ordin național, care cere o tranșare imediată. Toți factorii politici conștienți de situațiune sunt dator să facă toate sforțările pentru a o putea duce cât mai repede la bun sfârșit”*<sup>12</sup>.

En d'autres mots, Vintilă Brătiano faisait un appel de solidarité nationale de la classe politique roumaine pour résoudre rapidement la stabilisation de la monnaie nationale et a continuer la politique de consolidation financière, même recommandant, pour cela, „la constitution d'un Gouvernement de solidarité et de concorde nationale”<sup>13</sup>. L'irréalisation de ce desideratum, le nouveau leader des libéraux a présenté, le 3 novembre 1928, la démission de son gouvernement. Le nouveau gouvernement, formé par le Parti National Paysan, sous la conduite de

<sup>11</sup> A.N.I.C., fond Casa Regală, Regentă, dossier 12/1928, feuilles 1-20..

<sup>12</sup> *Ibidem*, f. 2.

<sup>13</sup> *Ibidem*, dossier 7/1928, f.10.

Jules Maniu, a réussi d'adopter la Loi pour la stabilisation monétaire<sup>14</sup> par la quelle est validé le prêt pour la stabilisation monétaire de 100 millions de dollars signé à Paris, le 2 février 1929. En différence de Vintilă Brătianu, qui désirait utiliser ce prêt en conformité stricte avec le principe „par nous même”, respectivement pour la stabilisation de la monnaie nationale, les nationaux-paysans, qui en avaient eux aussi des économistes de la taille de Virgil Madgearu, ont opté pour la politique des „portes ouvertes” en totalité pour le capital étranger, acceptant la dévalorisation du leu (la diminution du contenu en or), la concession des richesses de l'état et l'institution d'un système de contrôle étranger sur certains secteurs clef et institutions économiques roumaines. Elle a été bénéfique? Elle a été mauvaise cette „ouverture”? Les économistes, et non les historiens, sont ceux habilités à se prononcer. Le jugement du bon sens montre que l'ouverture totale des portes vers l'économie mondiale, dans un moment quand celle-ci se trouvait au seuil de la plus dramatique crise de l'histoire, a eu pour la Roumanie plus tôt l'importation des effets de la crise que la propre stabilisation.

Sur le fond de l'impatience des nationaux-paysans d'accéder au gouvernement, les disputes politiques entre le PNL et le PNT, comme d'ailleurs aussi leurs stratégies économiques différentes ont eu comme résultat le retardement de la réalisation d'une stabilisation monétaire jusqu'au moment quand le remède de la maladie devenait du poison. Prévoyant l'échec de son initiative pour un gouvernement de „solidarité et de concorde nationale”, qui devait continuer la politique de consolidation financière, Vintilă Brătianu avertissait, entre autres, dans le rapport que nous avons mentionné plus haut, en ce qui concerne la question de la stabilité monétaire: “Avec tous ses faits que la Roumanie les en a à son actif depuis la guerre et qui lui aurait donné le droit de la confiance des étrangers, nous avons pu constater que l'inconnues des nouvelles conditions, l'organisation et l'audace des ennemis de dehors, beaucoup de fautes faites par les partis politiques au-delà des frontières ont contribué que le crédit du Pays ne soit pas bien compris. Les meilleures amies, même ceux avec des bonnes intentions à nous aider, cherchent à profiter de cette situation délicate pour nous imposer des conditions qui pourrait enchaîner notre liberté d'action.” („Cu toate faptele pe care România le are la activul ei de la război încoace și care i-ar fi dat dreptul la încrederea străinătății, am putut constata că necunoștința noilor condițiuni, organizarea și îndrăzneala vrăjmașilor din afară, multe greșeli făcute de partidele politice peste graniță au contribuit ca creditul Țării să nu fie destul de lămurit. Cei mai buni amici, chiar cei cu intențiune de a ne ajuta, caută să profite de această situațiune delicată pentru a ne impune condițiuni care ar încătușa libertatea noastră de acțiune”).

Certains sacrifices matériels faits pour la régularisation des restes financiers de guerre et l'accomplissement de nos obligations, au lieu qu'ils soient pour les étrangers une garantie plus tôt pour l'avenir, ceux-ci ont vue dans ces

---

<sup>14</sup> „Monitorul Oficial”, no. 30 bis du 7 février 1929.

sacrifices une faiblesse de nous en ce qui concerne leurs pressions et, donc, la puissance d'augmenter leurs désirs d'exploitation"<sup>15</sup>.

Sont ces mots une étrange prémonition des positions nationalistes formulées plus tard par Nicolas Ceaușescu? Nous ne le croyons pas. Ou peut être seulement dans la mesure que le communiste féroce de plus tard s'est inspiré des idées libérales, ce qui est absurde! Ce qui l'approche, pourtant, de la famille Brătiano avec toutes ses limites idéologiques et intellectuelles, est l'essence du patriotisme sans couleur politique! Et l'existence de Vintilă J. C. Brătiano, comme d'ailleurs aussi de son illustre frère aîné, Jean J. C. Brătiano, a été une prédestination perpétuelle de servir la pays. "Le patriotisme d'un parti politique, comme d'ailleurs aussi d'un citoyen, donne des fruits utiles quand il se manifeste par un dévouement continu et de longue durée, pour qu'ainsi augmente dans toutes les directions l'énergie nationale. Ce travail ininterrompu et fait à temps sous toutes les formes fait plus que certaines manifestations extérieures, justement pendant les moments quand la principale épreuve du patriotisme réel consiste dans sa propre domination et en sobriété" („Patriotismul unui partid politic, ca și al unui cetățean, dă roade mai folositoare când el se manifestă printr-un devotament continuu și de lungă durată, pentru ca astfel să sporească în toate direcțiunile energia națională. Acea muncă neîntreruptă și de cu vreme făcută sub toate formele face mai mult decât unele manifestațiuni exterioare, tocmai la acele momente când principala probă a patriotismului real constă în stăpânire de sine și în cumpătare")<sup>16</sup>. Eh bien, pour un homme qui pensait ainsi ne pouvait pas rester indifférent aux problèmes avec les quels se confrontait la Roumanie après son départ de la gouvernail, par démission, le 3 novembre 1928. Après la mort, un an avant, de Ionel Brătiano, celui qui, pendant les plus difficiles moments, a été le stratège politique du pays, mais aussi des libéraux, sur les épaules du technocrate, par excellence, Vintilă Brătiano se sont posé autant les problèmes du parti, que les besoins du pays. Epouvanté par les soins et les efforts, quand personne ne s'attendait, il a trouvé lui aussi sa fin, le 22 décembre 1930, comme suite d'une attaque d'apoplexie.

Comme dans le cas de son frère aîné, la mort de Vintilă J. C. Brătiano a bouleversé toute la roumanité. Ça été comme si la plus grande partie des citoyens du pays a peine maintenant apprenait quelle grande personnalité de la vie publique de la Roumanie perdaient. Ça été, en fait, l'occasion par la quelles le benjamin des frères Brătiano, le jeune modeste, discret et intelligent et l'homme d'état de plus tard, tenace, dévoué, d'une culture encyclopédique et d'une correctitude sans tache, a passé par l'entrée principale dans l'histoire du peuple qu'il a servi et aimé avec tant de dévouement. Du besoin sincère et impérieux de honorer la mémoire de ce grand roumain, prédestiné, à ce qu'il parait, comme aussi son père ou son frère, à une mission à part dans l'histoire de la Roumanie moderne, ses contemporains ont

<sup>15</sup> A.N.I.C., fond Casa Regală, Regentă, dossier 12/1928, f. 3.

<sup>16</sup> Vintilă I. C. Brătianu, Politica financiară a Statului. Raportul general la proiectul de buget pe exercițiul 1916-1917, Imprimeriile Independența, Bucarest, 1916, p.4.

consacré à Vintilă Brătianu des nombreuses évocations pleines d'éloges. Peut être à cause de la sincérité totale des auteurs, l'ouvrage monumentale *Viața și opera lui Vintilă I. C. Brătianu văzute de prietenii și colaboratorii săi*, publié en 1936, à plus de cinq années après sa mort, produit aussi aujourd'hui une émotion tout aussi vive qu'alors. Nous, nous finissons avec un petit fragment du livre mémorial de sa sœur aînée, Sabina Cantacuzène: "Il était un caractère noble, parfois sévère, mais toujours plus sévère avec soi-même et avec ceux qu'il aimait. On pouvait mesurer, même par les exigences qu'il avait, le degré de l'amour et de l'appréciation qu'il t'accordait. Les siens il les voulait parfait, idéaux, et souvent son esprit se troublait quand de petites maladroites s'entrevoyaient. Il a eu l'immense satisfaction d'avoir vécu et contribué à l'œuvre national, malgré le fait que par sa modestie il ne s'attribuait pas tous ce qui lui revenait." („Era un nobil caracter, câteodată sever, dar totdeauna mai sever cu sine și cu cei pe care-i iubea. Se putea măsura, chiar prin exigențele ce avea, gradul dragostei și aprecierea ce-ți acorda. Pe ai lui i-ar fi voit perfecți, ideali, și adesea i se tulbura sufletul când mici slăbiciuni se întrezăreau. A avut nespusa mulțumire de a fi trăit și contribuit la opera mare națională, deși prin modestia lui nu-și atribuia tot ce-i revenea”)<sup>17</sup>.

## VINTILĂ BRĂȚIANU ȘI DOCTRINA ECONOMICĂ LIBERALĂ “PRIN NOI ÎNȘINE”. MĂRTURII ARHIVISTICE

- Rezumat -

Ridicându-se oarecum în umbra fratelui său mai mare, celebrul om politic și de stat Ion I. C. Brătianu, pe care l-a sprijinit întotdeauna cu admirație și cu un devotament fără margini, Vintilă I. C. Brătianu și-a înscris numele în istoria modernă a României ca inițiator și promotor de geniu al doctrinei economice liberale „Prin noi înșine”. Prin activitatea lor din primele decenii ale secolului al XX-lea, cei doi frați au dus mai departe, în mod strălucit, acțiunea de modernizare și dezvoltare a statului român, începută în ultimele decenii ale secolului precedent de tatăl lor, fostul prim-ministru și fondator al Partidului Național Liberal, Ion C. Brătianu, împreună cu regele Carol I.

Artizanul politicii economice a liberalilor de după 1920, Vintilă Brătianu s-a născut la 3 septembrie 1867 în casa părintească din București. Era al treilea și ultimul dintre băieții soților Ion C. Brătianu și Pia Brătianu, născută Pleșoianu, care au mai avut și cinci fete. Beneficiind de o educație îngrijită și severă din familie și de studii liceale de calitate la Liceul „Sf. Sava” din București, Vintilă I.C. Brătianu a urmat, ca și frații săi mai mari, Ionel și Dinu, înalte studii politehnice la Paris.

---

<sup>17</sup> Sabina Cantacuzino, *Din viața familiei I.C. Brătianu 1821-1921*, Editura „Universul”, Bucurest, 1933.

Meseriile de inginer de drumuri și poduri sau inginer de mină, practicate o vreme pe șantierele unei Românie ce se moderniza frenetic, nu i-au împiedicat pe nici unul dintre cei trei frați să ajungă înalți demnitari de stat și lideri de seamă ai Partidului Național Liberal. În ceea ce-l privește pe Vintilă, seriozitatea și competența dovedite ca tânăr inginer pe șantierul marelui pod peste Dunăre de la Cernavodă sau la alte lucrări de la calea ferată, l-au recomandat pentru o serie de funcții de mare răspundere pentru economia țării, în domenii pe care le-a dinamizat ca nimeni altul înainte sa. Astfel, ca director general al Regiei Monopolurilor Statului, instituție-cheie a structurilor economice ale României de atunci, a revoluționat practic, între altele, cultura și industria tutunului și a reorganizat, la standarde înalte de eficiență, Serviciul de navigație pe Dunăre și pe mare. Prevestind strălucitoarea carieră de finanțist de mai târziu, ca secretar general al Ministerului de Finanțe, după o guvernare conservatoare caracterizată prin grave dezordini financiare, a contribuit decisiv la construirea unui buget de austeritate, dar pe deplin echilibrat pentru anul 1901 și a vegheat cu strășnicie la execuția bugetară riguroasă și cheltuirea corectă a banului public. Între iunie 1907 și februarie 1910 a îndeplinit funcția de primar general al Bucureștilor, de numele său legându-se o seamă întreagă de lucrări edilitare și social-culturale, care nu numai că au aliniat capitala României la standardele europene ale timpului, dar i-au adus și onoranta denumire de „micul Paris”. De altfel, prin vocația sa de organizator și de administrator eficient, Vintilă Brătianu a revigorat toate organismele de stat sau instituțiile de credit pe unde a trecut, inclusiv Banca Națională, unde a fost cenzor și director, Banca Românească (1911), între ai cărei inițiatori și conducători s-a aflat sau Centrala Băncilor Populare și Cooperativelor Sătești. În vara anului 1913 a participat ca ofițer de artilerie la campania Armatei Române din Bulgaria în cel de al doilea război balcanic, prilej cu care s-a familiarizat temeinic cu problemele militare. Nu este de aceea de mirare că primul ministru Ion I. C. Brătianu n-a ezitat să-și numească fratele și să-l mențină în dificila funcție de ministru de război în perioada participării României la Primul Război Mondial. Și trebuie subliniat că, în pofida unor dificultăți de neimaginat, ministrul civil de război Vintilă Brătianu, poate singurul în măsură, a reușit să asigure cadrul organizatoric și sprijinul material necesar pentru purtarea războiului și renașterea din propria cenușă a armatei în Moldova.

După încheierea războiului și reîntregirea țării s-a ivit însă o nouă provocare, poate la fel de mare ca și războiul însuși: reconstrucția și dezvoltarea României în noile sale frontiere, în fapt, desăvârșirea Marii Uniri de la 1 Decembrie 1918, precum și aplicarea unor reforme economice și democratice profunde. Aceasta a fost și tema de bază a Congresului General al Partidului Național Liberal din 27 noiembrie 1921, care a adoptat Programul partidului de reconstrucție și dezvoltare a țării. Principalul autor al acestuia a fost nimeni altul decât Vintilă Brătianu, cel care s-a și implicat apoi, cu devoțiunea și rigoarea ce-i erau caracteristice, la punerea lui în practică.

În studiul de față și în anexe sunt prezentate o serie de documente aflate la Arhivele Naționale din București, care atestă preocuparea stăruitoare a acestui om de stat român pentru aplicarea întocmai a programului din 1921, dar și conceptele de bază ale doctrinei economice liberale „Prin noi înșine”. Astfel, în februarie 1922, la numai câteva săptămâni de la venirea la putere a unui nou guvern condus de Ion I. C. Brătianu, în care Vintilă deținea portofoliul finanțelor, acesta din urmă prezenta cabinetului un referat în care schița, în linii mari, politica financiară a statului român, așezând pe primul plan repunerea în funcțiune a tuturor serviciilor publice și restabilirea mijloacelor ordinare de plată pentru a se face față nevoilor imediate ale României Mari, ieșite de puțin timp din starea de război. La sfârșitul lui ianuarie 1923, Vintilă Brătianu prezenta guvernului un alt referat privind situația financiară a țării și programul în domeniu pe 1924. Era, de data aceasta, un program complet, complex și de o extraordinară coerență, ce punea România pe o cale sigură de refacere și dezvoltare economică rapidă. În baza doctrinei liberale „Prin noi înșine”, el prevedea, în esență, valorificarea inteligentă a tuturor bogățiilor și resurselor naționale prin intensificarea activităților industriale proprii, stabilizarea completă a monedei naționale și întărirea capitalului autohton, precum și folosirea împrumuturilor externe exclusiv în susținerea programelor naționale de dezvoltare și nu pentru consum. Prin urmare, deviza „Prin noi înșine” nu excludea cooperarea economică și financiară cu capitalul străin, ba dimpotrivă, dar urmarea folosirea eficientă a acestuia în scopul dezvoltării economiei naționale și consolidării capitalului românesc. Extrem de interesant este și raportul prezentat guvernului în ședința din 19 iulie 1923 cu privire la vizitele făcute la Paris, Londra și Roma. Din raport reiese cerbicia cu care Vintilă Brătianu a apărat cauza României în problema reparațiilor de război, dar și faptul că a prezentat conducătorilor din țările vizitate programul românesc de dezvoltare și noile posibilități de colaborare economică și financiară. El a insistat că, în noile condiții, România nu mai are nevoie de credite care să faciliteze debușeurile industriale ale puterilor economice europene, ci de credite care să ajute efectiv la dezvoltarea economiei românești.

După scurtele guvernări conduse de generalul Alexandru Averescu (1 an și 3 luni) și Barbu Știrbei (doar 16 zile), Ion I. C. Brătianu revine, la 21 iunie 1927, în fruntea unui nou guvern liberal, în care fratele său Vintilă își reia funcția de ministru de finanțe. Moartea neașteptată a lui Ion I. C. Brătianu, survenită la 24 noiembrie 1927, îl obligă pe Vintilă I.C. Brătianu să preia atât conducerea PNL, cât și președinția Consiliului de Miniștri, păstrându-și, totodată, portofoliul de la finanțe. În acest context, principalele sale preocupări s-au îndreptat spre desăvârșirea reformelor din precedentă guvernare liberală. Un accent deosebit a fost pus pe autorizarea emiterii unui împrumut în vederea stabilizării monetare și înzestrării economice a țării. Pentru aceasta, într-un raport prezentat țării și Regenței la 1 octombrie 1928, el și-a exprimat disponibilitatea pentru „constituirea unui Guvern de solidaritate și de concordie națională”. Nerealizându-se un acord



asupra continuității politicii de consolidare financiară, noul lider al liberalilor a prezentat, la 3 noiembrie 1928, demisia guvernului său. Noul guvern, format de Partidul Național Țărănesc, condus de Iuliu Maniu, a reușit să obțină împrumutul de stabilizare monetară, dar nu în condițiile conceptului liberal „Prin noi înșine”, ci în baza principiului contrar, național-țărănist, al „porților deschise” în totalitate pentru capitalul străin. Au fost acceptate astfel devalorizarea leului (scăderea conținutului în aur), concesionarea bogățiilor statului și instituirea unui sistem de control străin asupra unor sectoare cheie și instituții economice românești. România a devenit astfel extrem de vulnerabilă în fața crizei economice mondiale de la începutul anilor `30, care se apropia cu repeziciune.

Marcat, poate, și de aceste evoluții, Vintilă I. C. Brătianu și-a găsit sfârșitul la 22 decembrie 1930, în urma unui atac de apoplexie. Devotamentul său neabătut pentru interesul național, dublat de o neobișnuită putere de muncă, dar și de un veritabil geniu organizatoric și financiar i-au adus o notorietate târzie, dar și regretele unanime ale contemporanilor la dispariția sa neașteptată.